

COLLECTIONS SCIENTIFIQUES

DE

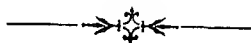
L'INSTITUT DES LANGUES ORIENTALES

DU

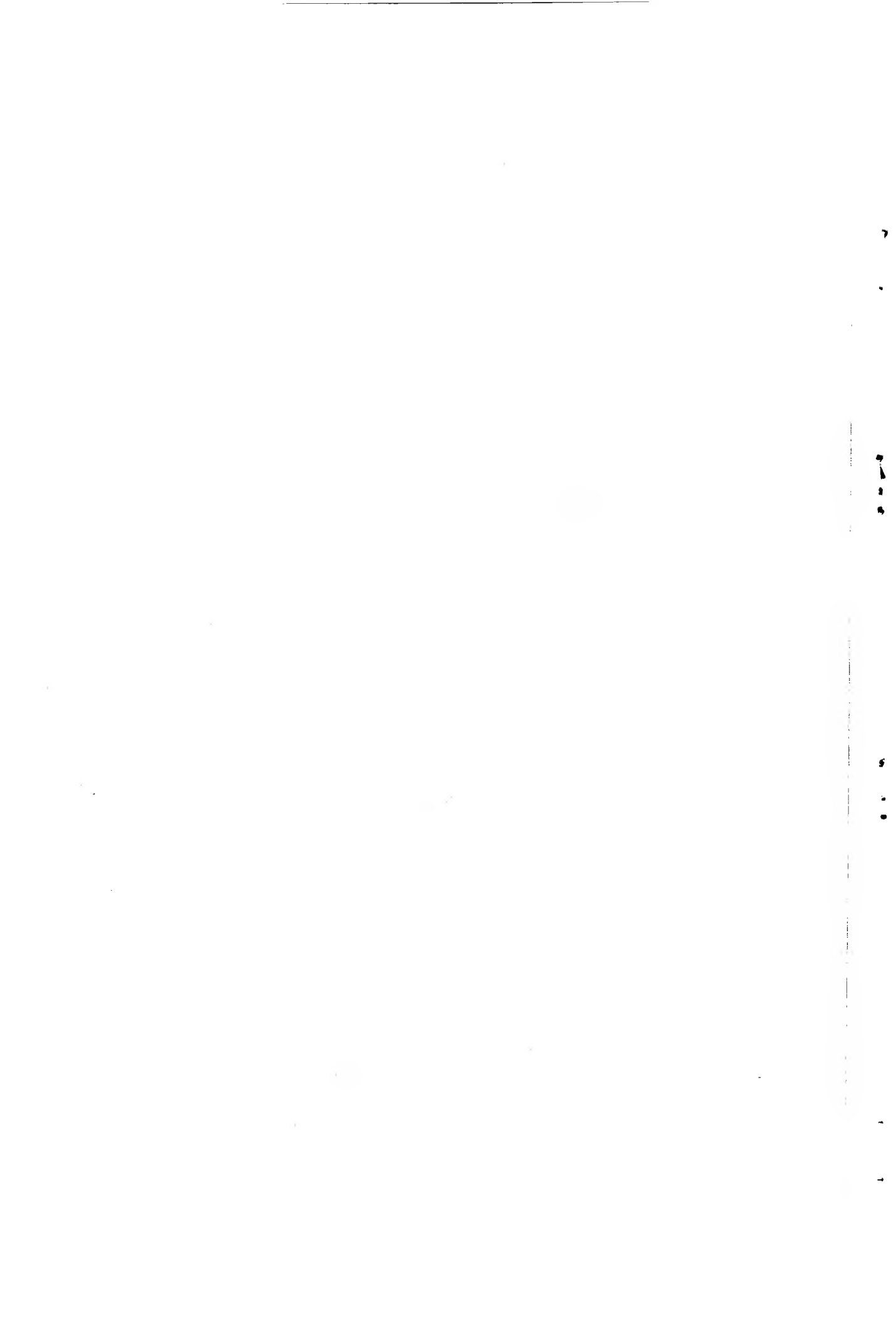
MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES.

PUBLIÉES PAR ORDRE ET AUX FRAIS DU DÉPARTEMENT ASIATIQUE.

VII.



AMSTERDAM/CELIBUS N.V.
1971



REGISTRE GÉNÉRAL
DES MONNAIS ORIENTALES

SUIVI DE LA DESCRIPTION DE QUELQUES PIÈCES RARES OU
INÉDITES DU MÉDAILLER DE L'INSTITUT.

PAR

ALEXIS DE MARKOFF.

(avec 1 planche photohyalotypique).

AMSTERDAM/CELIBUS N.V.
1971

ISBN 90 6118 010 4 (Vols. 1-8)

ISBN 90 6118 016 3

SAINT-PÉTERSBOURG.
Imprimerie de l'Académie Impériale des Sciences.
Vass.-Ostr., 9 ligne, № 12.

1891.

Ce fascicule est le dernier de la série consacrée à la description du cabinet numismatique de l'Institut. Il ne renferme qu'un nombre relativement restreint de pièces inédites. Le catalogue de celles qui ont été déjà publiées dans d'autres ouvrages, ne saurait être qu'un simple inventaire sommaire. Mais sans offrir le même intérêt que les deux fascicules qui l'ont précédés celui-ci n'en clôt pas moins dignement les travaux antérieurs de M^r de Markoff et l'oeuvre du regretté académicien Dorn, et je saisis avec empressement l'occasion qui s'offre de nouveau à moi d'adresser publiquement à M^r de Markoff l'expression de ma gratitude personnelle, que sanctionnera, j'ose l'espérer, la reconnaissance du corps des savants pour avoir mené à bonne fin ce travail délicat et minutieux, qui fait honneur à son auteur.

M. Gamasof.



La collection de monnaies de l'Institut des langues orientales contenait en 1841, d'après la liste dressée par Fraehn et publiée par Adelung¹⁾, 4269 monnaies orientales (dont 128 en or, 2806 en argent et 1335 en cuivre). Ces monnaies formaient XL Classes, rangées d'après le système Fraehn. En 1889, je fus appelé par M^r. le Directeur actuel de l'Institut, M. A. Gamasof, pour faire un nouveau dénombrement de cette collection, dont les richesses avaient considérablement augmenté depuis l'année 1841, et pour la ranger selon les données de la science moderne. L'examen que je fis de cette collection démontra que le nombre des pièces composant le médaillier de l'Institut s'était accru d'un tiers depuis le temps d'Adelung, mort en 1843. Nous avons déjà dit ailleurs²⁾, que le successeur direct de M^r. Adelung au poste de directeur de l'Institut, le B^{on} Desmaisons, ne fit presque pas d'acquisitions pour le cabinet des médailles de cet établissement: il n'attendait d'un médaillier aucun profit pour les études qui se poursuivaient à l'école; l'honneur d'avoir enrichi si considérablement ce médaillier, revient donc tout entier à M^r. Gamasof, auquel les numismates rendront grâce de l'activité infatigable et du savoir-faire avec lesquels il a su amasser les trésors numismatiques au profit de leur science.

Actuellement, comme on le verra plus loin, la collection numismatique orientale se compose en tout de 6256 monnaies, dont 235 monnaies en or, 3798 en argent, 59 en potin, 2162 en cuivre et 2 en verre. Dans l'arrangement actuel du médaillier de l'Institut, j'ai dû former, au lieu des XL classes de monnaies admises par M. M. Fraehn et Adelung, XCIV classes, c'est à dire plus du double. Cette augmentation provient, non-seulement de la présence au médaillier des dynasties qui lui manquaient totalement du temps d'Adelung, telles que les Atabeks de Haleb et de Djézireh, les Bektéguinides, les Ak-Koyounlou, les Kara-Koyounlou, les Karamanides, les Scheibanides, les rois d'Arménie,

1) Cette liste est reproduite sans changements dans le II fasc. des «Collections scientifiques de l'Institut etc.» p. 1 et suiv.

2) Collections Scient. de l'Institut etc. V. fasc. p. XIII.

les Artenides etc., mais aussi de la nécessité, où j'ai été de diviser en plusieurs branches certaines dynasties, qui ne formaient dans la classification adoptée par Adelung qu'une seule et même classe. Ainsi j'ai divisé les Ikhaniens en trois dynasties: les Tschinguides, les Houlagouides et les Tougha-Timourides. Les Djagnatides et les Timourides forment à présent aussi deux classes distinctes, tandis qu'autrefois elles étaient confondues, et ainsi de suite. J'ai dû préciser les classes assez vaguement désignées par M^r. Fraehn sous le nom de „Khans de la Grande Boukharie“, „Peuples asiatiques soumis à la Russie“ et „différentes monnaies“. Ces classes forment à présent les dynasties des Djanikhanides, des khans de Scheki, de Derbend, de Schirwan et de Karabagh. Nous avons mis sous la même rubrique „Alides“, les deux pièces rarissimes de Hassan ben Zeïd et de Roustem ben Scherwin, qui, d'après M^r. Dorn, appartenaient à deux classes différentes, celle des „Ispéhbeds du Tabaristan“ et celle des „Princes Alides du Tabaristan“, quoique les deux émirs soient de la même dynastie Alide; de plus, le titre d'Ispéhbed appartient κατ' ἐξοχήν aux anciennes dynasties perses du Tabaristan et, tout au plus, à leurs successeurs immédiats, les gouverneurs khalifaux du Tabaristan du VII s. de J. Ch.; appliqué aux Alides, il ne produit qu'une confusion dans la classification des monnaies musulmanes. Dans la liste de Fraehn, le dāï Hassan est désigné comme un des „Séïdes de Tabaristan“; il est évident que nous n'avons là qu'une coquille, changeant le sens du texte et qu'il faut lire „Séïdides de Tabaristan“ vu que le titre de Séïde n'a jamais été porté par Hassan, qui de fait appartenait à la dynastie des الزيدية.

La pièce Toulounide, la seule que possède l'Institut, qui figure dans la liste de Fraehn, mais ne se trouve plus dans le catalogue de Dorn, a été retrouvée par nous entre les monnaies Abbassides; elle a été publiée par Dorn dans son Catalogue, fasc. II p. 45 № 546 comme un dinar Abbasside parce qu'il n'a pu déchiffrer le lieu de frappe Misr et l'année de l'émission 258¹⁾. Actuellement la collection se compose de classes suivantes, formées généralement par une dynastie.

1) Cf. Lavoix Catal. des monnaies musulm. t. I, p. 256 № 1020, où la même pièce est faussement attribuée aux Abbassides.

Classes.		N	R	Æ	Po	En tout.
I*	Arsacides		474	176	31	681
II*	Subarsacides		7	45	1	53
III*	Dynasties Touraniennes			43		43
IV*	Sassanides	3	495	2	2	502
V*	Ispéhbedes du Tabaristan		2			2
VI*	Gouverneurs du Tabaristan au nom des Khalifes		40			40
VII*	Gouverneurs de la Perse au nom des Khalifes		19			19
VIII*	Boukhar-Khoudahs			8	14	22
IX*	Omayades	2	51	3		56
X*	Abbassides	13	571	35		619
XI*	Monnaies anonymes des deux dernières dynasties			43		43
XII*	Emirs el Omera		1			1
XIII*	Omayades d'Espagne		5	1		6
XIV*	Hamoudides			1		1
XV*	Mourabites	17				17
XVI*	Idrisides d'Afrique		22			22
XVII*	Aghlebides		5			5
XVIII*	Toulounides	1				1
XIX*	Fatimides	10			verre 2	12
XX*	Mouwehides		11			11
XXI*	Hafsides	2				2
XXII*	Ayoubides d'Egypte	7	1	21		29
XXIII*	„ d'Haleb		4			4
XXIV*	„ Miafarekin			8		8
XXV*	Mameluks Bahris		1	4		5
XXVI*	„ Bordjis		7	6		13
		55	1716	396	48+2	2217

Classes.		Æ	Ɱ	Ɱ	Po	En tout.
XXVII*	Tahérides		50	11		61
XXVII*	Soffarides		2			2
XXIX*	Samanides		238	157		395
XXX*	Imitations barbares des monnaies Samanides		4			4
XXXI*	Ileks			45	1	46
XXXII*	Kharesmschahs			12	1	13
XXXIII*	Seldjoukides (de l'Asie Mineure et de l'Iran).	1	51	27		79
XXXIV*	Saldoukides			1		1
XXXV	Atabeks de Mossoul..			62		62
XXXVI	„ de Haleb....			4		4
XXXVII	„ de Sindjar...			8		8
XXXVIII	„ d'Adzerbei- djan.....			3		3
XXXIX	„ de Djézireh..			11		11
XL	Bekteguinides			11		11
XLI*	Ortokides de Mardin .			62		62
XLII*	„ de Keyf...			2		2
XLIII*	Seboukteguinides....	2				2
XLIV*	Bouweihides.....		11			11
XLV*	Ziyarides		4			4
XLVI*	Alides		2			2
XLVII	Emirs des Bulgares du Volga		1			1
XLVIII	Emir Barman		5			5
XLIX	Tschinguizides		17	5		22
L	Houlagouides	1	72	134	2	209
LI	Tougha-Timourides..		1			1
LII	Djoutschides de la Horde d'or.....		242	235		477
LIII	Djoutschides d'Astra- can.....		1			1
		4	700	790	4	1498

Classes.		A	Æ	Æ	Po	En tout.
LIV	Monnaies bilingues taro-russes.		1			1
LV	Guireïs		23	46		69
LVI	Génois de Kafah		5			5
LVII	Kara-Koyounlou		8	5		13
LVIII*	Ak-Koyounlou		5			5
LIX	Schirwanschahs.		16			16
LX	Scheddadides		1			1
LXI	Djelaïrides.		14	7		21
LXII	Djaghataïdes		5	1		6
LXIII	Timourides		6	32		38
LXIV	Scheïbanides		20	6		26
LXV	Karamanides		1			1
LXVI	Artinides		1			1
LXVII	Osinanides.	112	684	148		944
LXVIII	Séfides.	4	90	26		120
LXIX	Oveïsidés		5			5
LXX	Efscharides	5	63	5		73
LXXI	Zendides.		77	3		80
LXXII	Kadjarides.	34	104	117		255
LXXIII	Villes autonomes de la Perse			222		222
LXXIV	Schekis		15	12		27
LXXV	Khans de Derbend.			2		2
LXXVI	„ Schirwan		31	20		51
LXXVII	„ Khiva	1	4	2		7
LXXVIII	„ Karabagh.		5	6		11
LXXIX	„ Khokand		3			3
LXXX	Djanikhanides	2	2	3		7
LXXXI	Manguites.		4	2		6
LXXXII	Dynasties des rois de l'Arménie		10	9		19
LXXXIII	Bagratides		98	126		224
		158	1204	674		2036

Classes.		A	R	Æ	Po	En tout.
LXXXIV	Schérif du Maroc . . .	2	4	3		9
LXXXV	Imams de Sanâa		1			1
LXXXVI	Saddoçeides		3			3
LXXXVII	Anglais et Hollandais de l'Inde	1	9	20	2	32
LXXXVIII	Roi de Népal		3			3
LXXXIX	Rois de Siam				1	1
XC	Dynasties de la Chine.			124	4	128
XCI	Dynasties du Japon . .		2	1		3
XCII	Babérides	6	40	21		67
XCIII	Radja de Cananore. . .		1			1
XCIV	Dynasties de l'Inde du Sud	9	17	7		33
		18	178	302	7	505

Les monnaies des dynasties de cette table qui sont marquées d'un astérisque ont été décrites dans les catalogues du médaillier de l'Institut publiés par M. Dorn et par moi; les autres sont restées non décrites. Quoique le nombre de ces dernières monnaies soit encore très grand, nous n'avons pas jugé nécessaire de les éditer. L'examen de la collection nous démontra que presque toutes ses pièces sont déjà connues par d'autres exemplaires et que par conséquent il serait inutile pour la science de les décrire. Néanmoins il s'en est trouvé un nombre restreint d'exemplaires qui sont restés inconnus aux numismates; d'autres pièces quoique publiées déjà ont été mal lues ou mal dessinées et par cela même demandaient une nouvelle édition; ces raisons nous engagèrent de publier ici un choix de pièces, pouvant intéresser les numismates et de les faire représenter en photohyalotypie, qui met pour ainsi dire la pièce même sous les yeux du lecteur. Entre ces monnaies une des plus intéressantes est sans contredit un „dirhem noir“ d'Ali Souleiman par lequel nous commencerons notre aperçu.

ALI SOULEIMAN

Gouverneur du Khorasan au nom des Abbassides.

1. Buste du roi sassanide Varahran V barbarement exécuté (420 — 440 de J. Ch.) copié sur les monnaies de ce roi; autour la légende arabe en caractères coufiques بسم الله محمد رسول الله || محمدية || مما امر به الامير على سليمان لله.
- R. Le pyrée flamboyant avec les deux *mobeds* posté à ces côtés, le tout copié sur une pièce Varahran V. Point de légende.

R. 2. 77. fig. 1.

La monnaie que nous publions ici est déjà connue, mais la légende arabe de l'avvers jusqu'à présent n'a pu être lue correctement. C'est M^r. le B^{on} de Tiesenhansen qui a donné le premier la reproduction d'une pièce, toute pareille à la notre, mais la conservation médiocre de la légende de cette monnaie, appartenant au Comte Stroganof, ne permit pas de la déchiffrer entièrement et le savant éditeur lu: || بسم الله محمد رسول الله محمد؟ || مما امر به الامير على || سليمان الله¹⁾. Un autre numismate, E. Thomas, lut sur un autre exemplaire de cette monnaie mieux conservé la même légende d'une façon contraire à toutes les règles de la langue arabe et même du bon sens; selon lui elle doit être lue: بسم الله محمد رسول الله: محمد له (!?) || مما امر به الامير على سليمان²⁾. L'exemplaire de l'Institut des Langues Orientales, bien conservé à la place de la légende qui n'est pas bien visible sur d'autres exemplaires, nous donne la possibilité d'établir enfin la vraie leçon; nous avons suppléé la fin de la

1) Tiesenhansen: Notice sur une collection de monnaies orientales de M^r. le Comte Stroganoff St-Pétersb. 1880 p. 10 N^o 20. Le nom de Suleiman est toujours écrit sur ces pièces sans élif.

2) D'abord dans ces Indian Antiq. t. II p. 118 et ensuite dans la Numis. Chron. 3 Sér. vol. I (1881) p. 128 pl.

légende d'après les 3 exemplaires de cette monnaie entrés tout récemment au Musée de l'Ermitage Impérial. Le mot de Mohammedieh ne peut être mis en doute d'aucune façon. Il nous reste donc de trouver une explication plausible pour ce nom. La formule de *عما امر به* que nous donne notre pièce est bien connue dans la numismatique arabe. Après le nom de l'emir qui la suit est nommée ordinairement la ville de l'émission. Nous avons ainsi des légendes *عما امر به الأمير سو (1) بن المرار (2) بالرى (3)*, *عما امر به الأمير موسى بن مصعب ببلد الخ محمدية* etc. Le mot محمدية est placé avant cette formule ce qui par cela même nous indique déjà que ce mot n'est pas ici le nom d'une ville; de plus le nom de la ville Mohammedieh = Rey est toujours écrit sur les monnaies avec l'article *ال*; nous la voyons appelée invariablement *المحمدية* non seulement sur les monnaies, mais aussi dans les ouvrages géographiques. Les sept autres El Mohammedieh qui existaient dans le monde musulman selon l'auteur du Mouschtarik, mais qui ne paraissent pas avoir servi jamais d'atelier monétaire, prenaient de même l'article *ال*.

Que représente donc ce mot problematique! Nous sommes porté à croire que ce mot mystérieux ce rapporte directement à la monnaie même et nous donne le nom affecté à l'espèce: tachons de le prouver.

Vers le commencement de ce siècle l'académicien russe Ch. M. Fraehn fit connaître le premier les monnaies singulières, dont le type imitait celui des dragmes du roi Sassanide Varahran V. A présent on connaît plusieurs types différents de ces monnaies. Le premier, évidemment le plus ancien de tous, se trouve sur les pièces d'argent très fin, imitant bien fidèlement les monnaies de Varahran V des dernières années de son règne⁴); dans le champ devant la figure du roi est gravée une légende, très bien exécutée, en lettres inconnues qui a été lue d'abord par Lerch et ensuite par Thomas *Boukhar Khouddat*; derrière le buste du roi se trouve le reste de

1) Тизенгаузенъ: Монеты восточ. халифата р. 90 № 851.

2) Ibid. p. 68 № 698.

3) Ibid. p. 102 № 946.

4) L'imitation boukharienne est faite sur les exemplaires assez dégénérés des dragmes de Varahran V qui furent publiés pour la première fois par W. Tiesenhausen dans les *Записки Восточ. отдѣл. Имп. Русск. Археол. Общ. IV* p. 291.

la légende sassanide *𐭌𐭎𐭐𐭑* (*Mazda yassn Bagi*¹⁾). Sur le second type de ces pièces le mot *𐭌𐭎𐭐𐭑* est remplacé par le nom arabe du khalife *المهدي*²⁾ (2 variétés) sur le troisième par la phrase *بسم الله الفضل لله*³⁾, sur le quatrième par le mot *محمد*⁴⁾, sur le cinquième par le mot *سمع*⁵⁾ enfin le sixième type de ces pièces porte la légende toute arabe: *بسم الله محمد رسول الله الخاقان الاعظم خال امير المومنين*⁶⁾ et le septième type est celui qui vient d'être décrit par nous.

Après beaucoup de tentatives sans résultat de divers savants de fixer l'époque et la nationalité auxquels appartient cette classe de monnaies, la solution du problème fut donnée enfin par M. P. Lerch⁷⁾. Par des preuves fondées sur un passage de l'auteur persan Narchakhi, qui a puisé dans des historiens arabes aujourd'hui perdus et qui nous a donné un curieux chapitre sur le monnayage de Boukhara, M. Lerch a établi d'une manière indiscutable que le lieu de l'émission de ce genre de monnaies a été la ville autrefois si riche et si florissante du Mawerannah, Boukhara. Nous ne pouvons mieux faire que de transcrire ici le résumé de la relation de Narchakhi.

1) P. Lerch: Sur les monnaies des Boukhar-Khoudahs (Leide 1876) p. 13; extr. des Travaux de la 3^e Session du Congrès des Oriental. t. II.

2) Fraehn: Die Münzen der Chane v. Ulus Dschutschis p. 53 pl. XVI №.; Thomas: Bilingual coins of Bukhara dans la Numis. Chron. 1881 pl. VI № 5; la seconde variété de ce type présente sur l'épaule du roi les mots *سمع* au lieu des trois points ordinaires v. Записки Вост. Отд. Имп. Русск. Акад. Общ. t. VI.

3) Tiesenhausen: Notice sur la collection de monnaies orientales, de M^r. le C^{te} Stroganof p. 11 tab. I fig. 6.

4) Thomas: Bilingual coins of Bukhara dans la Num. Chron. 1881 pl. VI № 4.

5) Fraehn o. s. l. pl. XVI № 3; Num. Chron. 1881 pl. VI № 6. Le mot de *سمع*, qui nous présente sans doute un nom propre est transcrit par Thomas par *سنّ* = sounnite! v. o. s. l. p. 121 et 127.

6) Fraehn: Novae Symbolae ad rem numariam Mubammedanorum etc. p. 45—46 pl. II № 14. Dans cette légende il n'y a que le mot de *خال* qui est difficile à ponctuer. Tout de même l'interprétation de Fraehn *خال* «ami sincère» est très plausible; le titre de *قسيم امير المومنين* «ami de l'émir des croyants» qu'affectent les sultans Seldjoucides et Mameluks est très proche de *خال امير المومنين*.

7) P. Lerch o. s. l. p. 9.

„Le premier prince qui introduisit le monnayage d'argent à Boukhara
„fut le Boukhâr Khoudât Kâna¹⁾, qui régna 30 ans. De son temps
„le commerce de la toile et du froment fut très-animé à Boukhara.
„On lui soumit, que dans d'autres pays on frappait de la monnaie
„d'argent. Alors il donna l'ordre de frapper de la monnaie d'argent
„fin aussi à Boukhara. Ce fut du temps du Khalife Abou-Bekr
„(632 — 634 de J. Ch.). Ainsi faisait-on jusqu'au temps de Ha-
„roun-ar-Rachid. Ce khalife nomma Ghitrif, son oncle maternel,
„gouverneur du Khorâçan. A son arrivée à ce poste les habitants
„de Boukhara lui envoyèrent une députation, qui lui exposa, qu'à
„cause de la mauvaise monnaie, qu'on frappait alors dans le Kha-
„rezm, étaient exportés les dirhems de Boukhara, qui étaient d'argent
„fin. On le pria de permettre de frapper à Boukhara des monnaies
„d'un alliage de basse valeur pour mettre fin à l'exportation des
„dirhems de Boukhara. Ghitrif consentit, et après avoir conféré avec
„les habitants de la ville on commença à frapper à Boukhara des
„dirhems d'un alliage de 6 métaux... d'or, d'argent, de cuivre, de plomb
„(ou d'étain) et de fer; mais on conserva l'extérieur des anciennes
„monnaies. Ce nouveau genre de monnaies fut nommé *ghitrifis*. La
„nouvelle monnaie cependant n'eut pas de succès par ce qu'elle noir-
„cissait bientôt et on recevait six ghitrifis pour un dirhem d'argent
„pur“. M. Lerch a reconnu avec raison les monnaies en argent pur
„imitant les pièces de Varahran et n'ayant pas de légende arabe, pour
„les monnaies frappées par le Boukhâr Khoudât Kana et les imi-
„tations de ce type en métal très corrompu portant des inscriptions
„coufiques pour les *ghitrifis* des auteurs arabes. Cependant nous
„croyons que le B^{on} Thiesenhausen avait pleinement raison de dire
„que la détérioration de l'alliage des monnaies d'argent de Boukhara
„a du commencer déjà avant la réforme de Ghitrif²⁾ vu que plusieurs
„des pièces aux légendes arabes portent le nom du khalife El-Mehdi.
„Il faut admettre que la réforme de Ghitrif consistait dans l'abaissement

1) *كانا بخارا خدات*. Le titre de *بخارا خدات* comme chez Narchakhi ou *بخارخدا* selon les auteurs arabes (Al-Biruni Chron. ed. Sachau p. 102; Ibn Khordadbeh ed. de Goeje p. 100) était le titre honorifique que prenaient les rois de Boukhara.

2) Notice sur la Collec. Strog., p. 11.

considérable du titre, déjà assez bas, des dirhems ayant cours alors à Boukhara, abaissement qui donna à ces pièces le caractère de monnaies purement fiduciaires. On connaît les dirhems du troisième et du cinquième type présentant tous les degrés d'alliage depuis l'argent presque pur, quoique jamais aussi fin que celui des pièces du Boukhar-Khoudah, jusqu'au cuivre allié à d'autres métaux plus vils encore.

Les géographes arabes nous donnent en sus quelques détails intéressants sur les monnaies de Boukhara au type de Varahran V, que nous ne trouvons pas dans Narchakhi. Comme M. Lerch n'en a pas usé dans son travail, nous croyons qu'il sera utile de mettre ici sous les yeux du lecteur les textes. C'est Ibn Haukal qui nous fournit le plus de renseignements sur ce monnayage. „Les monnaies de Boukhara“ dit-il „sont les dirhems et les dinârs sont employés „comme marchandise. Il y a aussi des dirhems qu'on appelle *ghitrifis*; „ce sont des dirhems composés de fer, de cuivre jaune, de plomb et „d'autres métaux divers amalgamés ensemble. Ces dirhems ne passent „qu'à Boukhara ou dans certaines localités particulières situées au „delà du fleuve (Oxus). Leurs type représente une figure avec des caractères illisibles et ils font partie des monnaies de l'islamisme. „Il en est de même des *moçayyebis*. Les habitants font leurs opérations commerciales à l'aide des fels¹⁾“. Nous trouvons de même la mention de ces monnaies chez le collaborateur d'Ibn Haukal, El-Istakhri qui en parle dans les termes presque identiques: „Leurs „(des Boukhariens) monnaies sont des dirhems et ils n'emploient pas „de dinârs dans leurs relations intérieures et les dinârs sont chez „eux comme des biens. Tout de même ils ont un dirhem qu'ils „appellent *ghitrifi*. Ce sont des dirhems de fer, de cuivre jaune, de

1) Ibn Haukal ed. de Goeje p. ۳۶۳ :

ونقودهم الدراهم والدنانير كالعرض ولهم دراهم بستونها الغطريفة وهي
دراهم من حديد و صفر و آنك وغير ذلك من الاخلاط بجواهر مختلفة
قد ركبت ولا تجوز هذا الدراهم الا ببخارا او مواضع مختصة خلف النهر
وسكنها فيها صورة بحروف غير مقروءة وهي من ضرب الاسلام وكذلك
المسيبية ويتبايعون بالفلوس.

„plomb et d'autres métaux divers amalgamés ensemble. Ce dirhem „n'a de cours que dans la circonscription de Boukhara exclusivement „et le type (de ce dirhem) est une image et il est une monnaie de „l'islamisme¹⁾“.

Il est impossible de ne pas reconnaître dans ces dirhems d'un métal de bas aloi portant une image et une inscription illisible, les monnaies boukhariennes au type de Varakhan V immobilisé mentionnées par Narchakhi, qui se rencontrent en si grande quantité à Boukhara et les pays adjacents. Nous pouvons donc considérer comme un fait impossible à nier que ces monnaies, dont l'introduction remonte vers le temps du Khalife El-Mehdi, furent frappé à Boukhara conjointement avec les dirhems aux légendes arabes coufiques de bon aloi qui étaient émis dans cette ville déjà depuis l'année 193 de l'égire²⁾. Les deux genres du numéraire, les ghitrifis purement fiduciaires et les dirhems Abbassides, Tahirides et Samanides qui étaient des monnaies fortes, circulaient ensemble au temps des deux

1) Istakhri ed. Goeje p. ۳۱۴:

ونقودهم الدرهم ولا يتعاملون بالدينار فيما بينهم وهي كالعرض
الآن لهم درهمًا بسنونه الغطريني وهي دراهم من حديد وسفر وآذاك
وغير ذلك من جواهر مختلفة قد رُكبت فلا يجوز هذا الدرهم الآ في عمل
ببخارا وحده وسننه تصوير وهو من ضرب الاسلام.

Ce passage nous montre clairement que les dinârs étaient aussi employé à Boukhara du temps de Samanides mais exclusivement pour le commerce extérieur. La phrase de *يتعاملون بالدينار فيما بينهم* ne peut être comprise autrement que «ils n'emploient pas de dinârs dans les affaires intérieures». Nous ne pouvons pas admettre par conséquent l'opinion de MM. Fraehn et Tiesenhausen, qui se fondent sur un passage de Yaqout où se trouve la même phrase, croyaient que les dinârs n'étaient pas du tout employés par les marchands de Boukhara; d'autant plus il est inadmissible qu'il ait existé une loi à Boukhara défendant l'export de la monnaie d'or, comme le pense le Bon Tiesenhausen v. *О Саманидскихъ монетахъ* dans les *Записки Русск. Арх. Общ.* т. VI, с. 14.

2) La date de l'année 103 de l'égire à laquelle M^r le Bon Tiesenhausen dans sa Notice sur la coll. Strog. p. 11 fait remonter le monnayage d'argent purement arabe à Boukhara est certainement une faute impréssion; l'année 103 est mise au lieu de l'année 193. Nous ne connaissons pas de dirhems coufiques réguliers frappés à Boukhara avant cette dernière année.

voyageurs-géographes cités, c'est à dire vers le milieu du IV s. de l'hégire; le cours de ces „monnaies noires“ était réglé par le marché et fixé par l'autorité publique¹⁾.

Evidemment le nom de ghitrifis ne peut convenir à toutes les sept classes de pièces au type de Varahran, quoique il soit bien difficile de trouver, entre ces monnaies celles, auxquelles doit être appliqué ce nom. Sans doute les pièces présentant les noms de *المهدي* et de *محمد* ainsi que celles qui ont été émises par le grand Khakan doivent être éliminées du nombre des monnaies qui peuvent être reconnues pour des ghitrifis, mais il nous en reste bien d'autres. Pourtant, sans pouvoir préciser entre ces classes les pièces mêmes ayant porté le nom de ghitrifis, nous pouvons, après avoir établi le type et le caractère général des pièces appelées ghitrifis, préciser le nom de la classe à laquelle appartient le dirhem, qui fait l'objet de cette remarque.

Al-Istakhri après avoir dit que les ghitrifis étaient des monnaies de l'islamisme ajoute „de même sont des monnaies de l'islamisme les *moçayyebichs* et les *mohammedichs*“²⁾. Plus loin chez ce même auteur³⁾ nous trouvons des renseignements plus détaillés sur ces *mohammedichs*. „Les monnaies de Samarcande sont les dirhems *ismaïliehs* et

1) V. sur le cours des *ghitrifis* v. Lerch o. s. l. p. 10; Sauvare: *Materiaux* etc. p. 191. Il est hors de doute qu'il faut rapporter aux *ghitrifis* les paroles d'Al-Yaqubi, qui en parlant des habitants de Boukhara dit: *ودراهمهم شبيهة بالنحاس* (p. ٧٣ *Kitaból-Bouldan* (d. Juynboll)); ce passage nous montre que les dirhems de Boukhara déjà au milieu du III s. de l'hégire n'étaient plus que du cuivre et que les spécimens des *ghitrifis* de cuivre pur qui nous sont connus ont été émis peu de temps après Ghitrif.

2) Al-Istakhri p. ٣١٤ ed. de Goeje:

وكذلك المسببة والمحمدية من ضرب الاسلام.

3) Al-Istakhri ed. de Goeje p. ٣٢٣:

ونقود سرفند الدراهم الاسماعيلية والمكسرة والدنانير ولهم دراهم تعرف بالمحمدية تركب من جواهر شتى من حديد ونحاس وفضة وغير ذلك. Les dirhems *Ismaïliehs* sont sans le moindre doute les monnaies frappées par Ismael fils d'Ahmed émir Samanide, ayant régné dans les années 279—296 de l'hégire et les *mokassarehs* sont les dirhems samanides coupés en morceaux, qui étaient ordinairement employés pour le commerce extérieur.

les dirhems brisés et les dinars“, nous raconte-t-il „et ils (les habitants) ont des dirhems connus sous le nom de *mohammediehs*: ils „sont composés de différents métaux tels que fer, cuivre, argent et autres, fondus ensemble“. Enfin Ibn-Haukal nous fournit d'autres indications sur ces *mohammediehs* qui ne permettent pas de douter de l'extérieur de ces pièces. „Quant à leurs monnaies de Samarcande“, dit-il „ce sont des dirhems *ismaïliehs* et des dirhems brisés et des „dinars et ils ont des monnaies de Boukhara leurs tenant lieu de „dirhems, et ces dirhems sont connus sous le nom de *mohammediehs* et composés de divers métaux fondus ensemble et ces monnaies „sont celles, que nous avons mentionné déjà en parlant de Boukhara“¹⁾ (c'est à dire des *ghitrifis*). Mokaddesi nous apprend que les dirhems *mohammediehs* furent émis par Mohammed frère de Ghitrif et de Moçayyeb, qui frapperent les *ghitrifiehs* et les *moçayyebiehs*, que ces monnaies étaient des monnaies noires du genre des fels et de plus que les *mohammediehs* ne sont reçus que dans le pays de Haïthal où ils sont comptés pour meilleurs que les dirhems blancs, cit-a-dire les pièces d'argent de bon aloi. Le *kharadj* de Ferghanah, de Soghd, de Keschk, de Naçaf et d'Osrouchnah était perçu en dirhems *mohammediehs*²⁾. Nous trouvons de même la

1) Istakhri p. ۳۷۳:

فأما نقودهم بسمرقند فالدرهم الاسماعيلية والكسرة والدنانير
ولهم من نقود بخارا في مقام الدرهم درهم تعرف بالمحمدية تركب
من جواهر شتى وهي من النقد التي تقدم ذكره في بخارا.

2) Al-Mokaddasi, ed. Goeje, p. ۳۳۹:

وأما الخراج فعلى فرغانة مائتا الف وثمانون الفاً محمدية وعلى
الصغد وكش ونسف واشروسنة الف الف وتسعة وثلاثون الف واحد و
ثلاثون درهماً محمدية وكانوا ثلاثة اخوة محمد و مسيب
و ظريف ضربوا هذه الدرهم (يعنى محمدية مسيبيّة و ظريفية) وهي
سود على عمل الفلوس لا تنفق الا بهيطل ولها فضل على البيض.

Le pays de Haïthal (des Huns blancs ou des Euthalites) est le Mawerannabre.

mention de ces pièces (درهم محمدية) dans l'évaluation de l'impôt, que payait dans les années 211¹⁾ et 212 de l'hégire le prince Tâhiride Abdoul-Abbas Abdallah ibn Tâhir au trésor des Khalifes pour les provinces, soumises à son autorité. Les trois monnaies les *ghithrifis*, les *moçayyebis* et les *mohammedis* ne se rencontrent là que comme numéraire des villes du Mawerannahre. Ferghanah payait 280.000 dirhems *mohammediehs*, le Soghd 1.089.000 et la Osrouchnah 48.000 *mohammediehs*. Les autres pays du Mawerannahre payaient en *moçayyebis* et en *ghithrifis*²⁾.

Ces pièces d'un métal de bas aloi, ayant le type et l'apparence des *ghithrifis*, et qui portaient le nom de *mohammediehs* du nom de Mohammed fils d'Ataa n'ayant de cours que dans la Transoxiane, selon notre avis ne sauraient être autres que celles qui portent le nom de *mohammediehs* inscrit sur leur avers, c'est-à-dire celles dont un spécimen vient d'être décrit. L'usage des princes musulmans de placer le nom générique de la monnaie sur la pièce même nous est connu. Nous avons par exemple des dirhems de l'année 162 frappés à Djey sous le khalifat de Mehdi, présentant le mot *بني*, nom que portaient chez les arabes les monnaies, ayant les mots *بنو* sculptés sur leur surface³⁾. Le sultan Ghaznewide Mahnoud mettait sur ses pièces d'argent et d'or leur nom *بيني* provenant de son *lagab* *الدولة*⁴⁾. Enfin sur les dirhems fiduciaires de cuivre, frappés

1) Il est curieux qu'il existe des monnaies de cuivre du prince Tahéride Talkhah frère et lieutenant d'Abdallah, frappées à Boukhara en 211 de l'hégire

sur lesquelles sur le revers sous la fin du symbole se trouve le mot *محمدية* que Fraehn a déjà lut ainsi, quoique en hésitant, sur un exemplaire du Musée Académique (Recens. p. 16*** № 3); la même monnaie très bien conservée qui se trouve à l'Ermitage Impérial donne pleinement raison à la lecture du savant academicien. Ces pièces portent sur la marge du revers *امربه الامير طلحة بن* *ذى اليمينين على يدى محمد بن عبد الله*. Serait-ce des *mohammediehs* de cuivre qui circulaient ensemble avec les *mohammediehs* d'argent mais avaient une autre valeur? C'est ce qui est difficile à décider.

2) Ibn Khordâdbeh ed. Goeje p. 38—39 cf. Jour. Av. 1865 Mars — Avril p. 247—249.

3) V. Тизенгаузенъ: Монеты восточнаго халифата p. 100 № 922 p. 77 № 771.

4) Poole Catal. of Br. Mus. t. II p. 193 № 463—464, p. 137, № 473.

par le Kharezmschah Ala ed-Din Mohammed nous voyons toujours paraître leurs noms Kadery, Sekundery, Djemschidi, Mançouri, Zafary, Kâhery, Mamouni etc.¹⁾, noms, remarquons le bien, qui n'avaient rien de commun avec les *lagabs* du souverain, ayant fait frapper ces dirhems. Le nom de *mohammedich* pouvait être d'autant plus nécessaire à placer sur les monnaies mêmes, que les *mohammediehs* étaient un numéraire de crédit et par conséquent pour être reçus en paiement devaient être bien connus par les personnes qui les recevaient. Le nom d'Ali Souleiman appartient sans doute à un gouverneur quelconque du Soghd, ou de la Ferghanah, qui a frappé ces pièces peut être bien longtemps après la mort de Mohammed ben Ataa, pareillement aux *ghitrifs* qui étaient émis beaucoup de temps après que le gouverneur Ghitrif a quitté la province qu'il administrait²⁾. Faut il croire qu'entre les deux noms d'Ali et de Souleiman doit ce trouver le mot *ben* caché dans un recoin de l'ornementation de la pièce? alors ce serait peut être un certain *wali* du Khalife El-Mehdi, Ali ben Souleiman qui était en correspondance avec Ghitrif au dire de l'historien Yaqoubi³⁾. Le nom des *mohammediehs* est employé par les géographes par les uns avec l'article *المحمدية* (Ibn Haukal, El-Istakhri) par d'autres sans article *محمدية* (El-Mokaddesi, Ibn Khoradbeh); nous voyons aussi les mêmes auteurs appeler ces pièces *درهم محمدية* et simplement *محمدية* comme elles sont désignées sur les pièces mêmes.

1) Rev. Num. Belge IV Ser. t. II, p. 94.

2) Ghitrif fut nommé gouverneur du Khorasan par Haroun er-Reschid après l'année 174 de l'hégire et en 180 son poste fut donné déjà à Ali ben Isa (Dinaweri ed. Girgas p. ٣٨٣ et ٣٨٥) Il est impossible d'admettre que le nombre énorme de *ghitrifs* qui était dans la circulation d'après les indications des géographes arabes, fut émis sous son gouvernement de six années au plus.

3) Ibn Wadhîh Al Jaqubi hist. ed. Houtsma t. II p. 481.

**Dirhem anonyme frappé à Maaden l'an 300 de l'égire
(912 — 913 de J. C.)**

1. Av. Dans le champ le symbole: لا اله الا الله وحده لا شريك له.
Autour: بسم الله ضرب هذا الدرهم بمعدن سنة ثلثمائة.
Autour de cette dernière légende se trouve une seconde légende circulaire: (Coran XL, 16) ¹⁾ الملك لله الواحد القهار (Cor. XVII, 84) ²⁾ وننزل من القرآن ما هو شفاء ورحمة للمؤمنين);
autour de la pièce un rond entouré d'un grénetis.
- R. Dans le champ, entouré d'un grénetis:
(Cor. CXII, 1—4) الله احد الله | الصمد لم يلد و | لم يولد و (Cor. LXI, 9. = Cor. IX, 33). Le tout entouré d'un grénetis double.

R. 3. 71. fig. 2.

Cette pièce fut éditée en 1838 par Fraehn d'après ce même exemplaire qui alors était unique, comme il l'est encore aujourd'hui³⁾. Le célèbre orientaliste lisait معدن avec hésitation et admettait aussi

1) Le texte coranique porte: الملك اليوم لله الواحد القهار.

2) Cette légende est mot pour mot tirée de la sourate, tandis que les deux légendes du revers présentent le texte du Coran quelque peu modifié et abrégé.

3) Ch. M. Fraehn: Auswahl einiger Seltenheiten und Merkwürdigkeiten aus der Münzsammlung der Asiatischen Sprachanstalt des Ministeriums der auswärtigen Angelegenheiten dans le Bull. scient. de l'Ac. Imp. des Sc. de St.-Pét. t. IV (1838) p. 151 pl. I № 13.

les leçons *معاصر*, *معاصر* ou *معصر*; tout de même l'examen minutieux de la pièce ne permet pas de douter que nous avons là le nom de Maaden, quoique cela n'amointrit pas du tout la difficulté de classer cette monnaie. Fraehn l'attribue aux Samanides sans doute parcequ'il prend le nom de Maaden pour celui des célèbres mines d'argent situées près de Schasch dans le pays gouverné par les Samanides, mais à la vérité il y a très peu de probabilité d'admettre que cette pièce fut frappée à Maaden de Schasch, vu que les monnaies émises ici l'an 300 qui nous sont connues, ont l'extérieur ordinaire aux dirhems Samanides¹⁾; de plus le travail de notre pièce ressemble assez peu à celui des dirhems Samanides de cette époque. Néanmoins il est bien difficile de désirer lequel des Maaden nombreux qui nous sont connus par les ouvrages géographiques arabes²⁾ doit être choisi comme ville monétaire pour ce dirhem. Nous ne croyons pas de même que cette pièce doit être regardée comme une monnaie révolutionnaire, frappée par un prétendant quelconque au khalifat. Les pièces de ce genre ont toujours le nom du révolutionnaire écrit en toutes lettres, ce qui est bien compréhensible vu que ces monnaies étaient frappées pour donner la publicité aux droits que s'arrogait le nouveau prétendant. Nous avons ainsi les dirhems d'Ahmed ben Abdallah, de Leila ben Noman, d'Abou es-Saraïa, d'Abou Mouslim, de Mohammed ben Tabataba et autres tous munis du nom du prétendant. Notre pièce nous présente donc un problème numismatique que nous préférons laisser irrésolu jusqu'à ce que de nouvelles découvertes numismatiques nous donnent la possibilité de l'élucider sans avoir recours aux hypothèses creuses, qui ne font que nuire à la vraie science.

1) Le Cabinet des médailles de l'Ermitage Impérial en possède deux dirhems de frappes différentes.

2) L'Arabie seule en comptait dix-huit v. Al-Hamdani's Geogr. d. Arab. Halbins. ed. Müller t. II p. 104.

SCHEDDADIDES.

El-Mansour Fadhl ben Mohammed.

№ 3. Av. Dans le champ: لا اله الا الله | وحده لا شريك له | القادر بالله; au dessus de la légende un point, à l'exergue un autre point. Autour de la pièce la légende circulaire est presque éffacée, on n'en voit que:

..... نسه وا.....

R. Dans le champ: | محمد رسول الله الامير السيد | محمد بن منصور فضل بن محمد
Autour une légende circulaire fruste.

R. 4. 37. fig. 3.

Les monnaies Scheddadides sont, comme il est bien connu, d'une rareté extrême. Cette dynastie ayant régné dans l'Arran (le Karabagh d'aujourd'hui) a eu en tout dix émirs, dont il n'y a que trois qui figurent dans la numismatique. Ces émirs sont Fadhl I ben Mohammed¹⁾, quatrième émir Scheddadide, son petit fils Ali II ben Mousa²⁾, ayant régné après son père Aboul Fath Mousa et enfin le fils de Fadhl, Aboul Aswar Schawir³⁾, qui a occupé le trône après Nouschirwan fils d'Ali II⁴⁾.

1) La pièce que nous éditons aujourd'hui n'a été que mentionnée par Fraehn dans les Mémoires de l'Acad. Imp., des Sc. 6 Sér. t. III (sc. pol.) p. 543, note 22.

2) Sa monnaie a été éditée par Fraehn (Nova Suppl. t. I, p. 52) d'après les deux exemplaires de l'Académie Impér. des Sciences; un troisième exemplaire de ce dirhem se trouvait dans la collection du Prince Th. Gagarine d'après la note msc. de Fraehn v. msc. t. XXV.

3) Un dirhem de cet émir est décrit par Bartholomaei dans la Revue Numis. Belge IV Sér. t. 2 (1864), p. 335 № 17. Cet exemplaire se trouve à-présent au cabinet Grand-Ducal d'Iéna.

4) Le dirhem frappé à Tiflis en 343 attribué dans la Revue Numis. belge 31 an. 1875 p. 339 par le Bon Tiesenhause aux Scheddadides a été restitué après par l'auteur même aux Djafarides v. ses Нумизматическія Новинки p. 8 (Ext. des Запис. Вос. Отд. Имп. Русс. Арх. Общ. т. VI).

Outre la pièce de Fadhl I que nous venons de décrire il n'existe que trois exemplaires des monnaies de cet émir, dont un se trouve au Musée Grand-Ducal d'Iéna¹⁾ un second exemplaire est conservé au Musée de la Société des Sciences de Courlande à Mitau²⁾, et enfin un troisième au Musée de l'Ermitage Impérial. Tous ces exemplaires jusqu'à présent n'ont pas été décrits nul part et nous profitons de l'occasion pour donner ici la description des deux derniers exemplaires, qui présentent des variantes des monnaies de Fadhl. Celui de l'Ermitage est le mieux conservé de tous; nous pouvons lire les légendes marginales de cette pièce. L'avvers porte dans le champ la même légende que l'exemplaire décrit; sur la marge on lit: *بسم الله ضرب*. Le champ du revers présente la légende suivante:

خير | محمد رسول | الله الامير السيد | المنصور فضل بن | محمد
(sic) *شد | ادلن .* ... *بالهدى ود...* ce qui nous montre que la légende des marges du revers des monnaies Scheddadides était empruntée aux monnaies

Abbassides portant: *محمد رسول الله ارسله بالهدى ودين الحق الخ*.

Le dirhem de la Société de Courlande nous présente une autre variété de monnaies de Fadhl: les légendes marginales des deux cotés de la monnaie sont frustes; dans le champ de l'avvers on lit:

شكراً | لا اله الا | الله وحده | لا شريك له | القادر بالله
dans le champ du revers: *محمد رسول | الله الامير | السيد المنصور | رفض بن |*
(⁴⁾ *محمد شدا | د*.

Notre dirhem présente aussi sur le revers un mot au-dessus de *محمد رسول*, qu'il est impossible de lire à cause de la mauvaise conservation de la pièce à cette place, mais qu'il est bien facile de reconnaître à priori pour un mot de louange ou de bénédiction par analogie aux mots *شكر* et *خير* des deux autres pièces de Fadhl. Nous avons

1) D'après l'indication de la Revue Numis. Belge 4 Ser. t. 2 (1864) p. 336 note 1.

2) V. Msc. de Fraehn, numism. XXV.

3) La fin de cette légende, quoique très bien conservée et parfaitement lisible, est très difficile à expliquer.

4) Msc. de Fraehn, t. XXV.

punctué ainsi ces deux mots, naturellement privés de points diacritiques, vu l'emploi très fréquent sur les monnaies musulmanes de paroles pieuses telles que *بركة, عدل, سلام, طيب, حمد, رخاء, جمال, رحمة* etc. Il est hors de doute que quelquefois il faut lire ses mots en sous-entendant le substantif *الله* quoique grammaticalement une pareille construction ne soit pas régulière: Nous avons par exemple un dinar Samanide portant le mot *خير*¹⁾ et en même temps un dirhem Ziyaride avec les mots *خير الله* (au lieu de *الخير لله*)²⁾; il est très probable que le substantif *الله* était sous-entendu par les graveurs, qui mirent sur les pièces Samanides et Scheddadides le mot *خير*.

La ville de Djenzeh, où est frappée l'une des pièces de Fadhl, était la capitale de la dynastie Scheddadide; cette ville était située selon les uns dans l'Arran, selon les autres dans l'Adzerbeidjan³⁾; il est aujourd'hui reconnu que c'est la ville russe d'Elisavetpol. La forme du nom Djenzeh se rencontre beaucoup plus rarement que Ghandjah (*گنجه*), nom sous lequel cette ville paraît comme atelier monétaire sur les monnaies des Schirwankhans et des Schahs de Perse⁴⁾.

L'histoire des Scheddadides nous est très peu connue. Le fondateur de la dynastie fut un certain Mohammed ben Scheddad d'origine courde de la tribu des Réwadis⁵⁾; l'an 340 de l'hégire (951—2 de J. Ch.) il avait fondé dans l'Arran un royaume indépendant dont les princes portaient le titre de Séides comme nous le prouvent les monnaies de Fadhl I et de Mousa⁶⁾ et l'inscription de la porte de fer de Derbend, errigée par Schawir fils de Fadhl I⁷⁾. Fadhl I fut le quatrième souverain de cette dynastie. La chronique géorgienne anonyme⁸⁾ nous fait savoir que vers l'année 1010 de

1) Тизенгаузенъ: Монеты вос. халиф. р. XIX note 3.

2) Dirhem inédit de Waschmeguir, frappé à Amol en 3** récemment entré au musée de l'Ermitage Impérial.

3) Дорнъ: Каспий р. XXXVI.

4) Outre les formes de Djanzeh et Ghandjah le nom de la capitale des Scheddadides présente encore bien d'autres variantes chez les auteurs arabes. V. Дорнъ: Каспий р. 67 note 8.

5) S. Martin: Mémoires sur l'Armen. t. I, p. 483, t. II, p. 435.

6) Fraehn: Nova Supplem. p. 52, № 1.

7) Mémoire de l'Acad. Imp. des Sc. VI Sér. sc. pol. p. 586.

8) Brosset: Histoire de la Géorgie t. I, p. 299.

J. Ch. (401 de l'hégire) Fadhl, qu'elle appelle Fadhion, émir de Gandzah devint puissant et commença à faire des courses sur les domaines des éristhaws du Hereth et du Cakheth, à y entrer de temps en temps pour piller, et par des expéditions inattendues, à enlever du butin et des prisonniers en divers lieux. A la vue de tant d'audace, le grand roi Bagrat III (des Apkhaz) ayant mis sur pied toutes ces troupes pour aller à Gandzah, envoya un député à Gagie Schahschah, roi d'Arménie, afin de chatier Fadhl. Gagie en fut ravi et ayant réuni ses troupes il partit et alla rejoindre le roi Bagrat. Leur reunion se fit à Zoracert. De là ils marchèrent contre Fadhl, qui eut peur et battit en retraite. Alors le roi Bagrat III conquit le pays de Ran, mit le siège devant la ville de Chankor et allait l'emporter d'assaut lorsque Fadhl lui envoya des députés, pour demander la paix, promettant de servir le roi tant qu'il vivrait et de payer le *kharadj*; en même temps il s'engageait de combattre en personne contre ces ennemis; ces propositions furent agréées par Bagrat, qui conclut un traité de paix avec Fadhl, reçut de lui de riches présents et s'en retourna chez lui. Mais Fadhl ne se tint pas tranquille après cet échec; nous le voyons ¹⁾ sous Bagrat IV roi de Karthli et d'Aphkathzeth, prendre une grande influence dans les pays de Karthli et d'Iméritie et vexer tellement les habitants qu'une coalition contre sa tyrannie se fit entre Cwiricé-le-Grand, roi du Ran et du Cakheth, Dawid, roi d'Arménie, Djafar, émir de Tiflis, et autres princes; ces personnages se réunirent dans le Canton d'Ecletz et mirent Fadhl en fuite, exterminèrent ses troupes et s'emparèrent d'un butin et de richesses immenses; Fadl tomba après cela mortellement malade. Cet épisode est raconté aussi par l'auteur arabe Ibn El-Athir, d'après lequel ce combat eu lieu en 421 de l'hégire (= 1030 de J. Ch.)²⁾ C'est donc entre les années 401 et 421 de l'hégire que doit être placé approximativement le règne de Fadhl I. La fin de la dynastie des Scheddadides est fixée par Fraehn à l'année 458 de l'hég. (1076 de J. Ch.) dans laquelle l'arrière petit fils de Fadhl, nommé par Schehri Zadeh Fadhloun (فضلون) fut vaincu par Melik-Schah et sa capitale

1) Brosset o. s. l. p. 317.

2) Journ. Asiat. 1849, Juin p. 481.

Gandjah prise par ce roi; mais à la vérité le règne de cette dynastie ce continua encore à Ani ou elle ne s'éteignit qu'à la fin du XII s. de J. C. car les princes Scheddadides de cette branche sont encore mentionnés par l'histoire en 1161 de J. C. 1).

DJOUTSCHIDES.

Djanibek I.

№ 4. Av. Dans le champs: السلطان العالم | جانی خان |
آملہ ضرب à l'exergue: خلد الله ملكه
à droite: سبعماية خمسين à gauche ثمانية سنة autour un rond
double entouré d'un grénetis.

Rv. Dans une cartouche, composée de quatres demi-cercles et
ornée de quatres o au cotés: لا اله الا الله | محمد | رسول
عثمان à l'exergue ابو بكر à droite
à gauche: على. Le tout dans un cercle entouré d'un gré-
netis.

R. 4.20. fig. 4.

Fraehn a publié cette monnaie comme incertaine d'après les deux exemplaires de l'Institut dans sa monographie numismatique des Houlagouïdes 2). Le savant numismate laissait planer l'incertitude sur l'attribution de cette pièce d'abord parceque le nom du célèbre khan Djoutschide est écrit, comme il semble paraitre, sans son titre familial de bek, ensuite parceque l'année 758 qui est celle

1) V. la Généalogie de la dynastie des Scheddadides dressée par Brosset l. s. l. t. I, p. 344

2) Ch. M. Fraehn: De Il-Chanorum sen Chulaguidarum numis. Petrop. 1834 4°. p. 82, tab. IV, № 11 et 12.

de la mort de Djanibek, ne devrait pas paraître selon l'opinion de Fraehn sur ces monnaies et enfin parceque que la ville d'émission que Fraehn lisait *امل* ou *امر* ne paraît pas convenir aux monnaies d'un khan Djoutschide, surtout, comme le pense Fraehn, la première qui „*nullo pacto cum hoc principe conjungi potest*“. Il admettait pourtant, quoique sous toute réserve, que la ville d'Amid à la nécessité, pourrait être regardée comme ayant servi d'atelier monétaire à Djanibek si nous admettons que son pouvoir fut reconnu aussi après l'expédition de 758 dans la province de Diarbekr. Nous sommes d'un autre avis que M. Fraehn sur l'attribution de cette pièce curieuse et nous nous permettons d'en exposer ici les motifs. La dimension, le poids insolite ainsi que le contenu des légendes nous font voir du premier coup d'œil que nous n'avons pas là un produit du monnayage régulier de Djanibek I. En effet l'émission de cette pièce se fit dans des circonstances particulières, comme nous allons le voir tout de suite. Après la mort d'Abou-Saïd le royaume des Mongols de Perse a commencé de tomber en ruines. Les émirs préposés au gouvernement des provinces après le décès de leurs maîtres se faisaient mutuellement une guerre perpétuelle et une quantité de ces derniers s'élevaient en souverains indépendants de petits royaumes, qu'ils gouvernaient autrefois pour les Houlagouïdes. Entre ces émirs il y avait un nommé Eschref fils de Hassan Kutschuk de la famille des Djobans qui tyrannisait particulièrement la province d'Adzerbeïdjan où il s'est créé sultan. Un des scheïkh du pays, appelé Aboul Hassan Mohi-ed-Din, revolté de la conduite d'Eschref, s'en alla de Berdaa à Saraï, où un vendredi il prêcha dans la mosquée, décrivant le gouvernement sanguinaire d'Eschref et appelant au nom de la religion l'aide du khan de Kiptschak. Son appel ne resta pas sans résultat. Djanibek sortit en 758 de l'hégire de Saraï avec une armée de 200000 hommes et se dirigea par Derbend et Schirwan sur Tebriz qui était la capitale des Djobanides. Là Eschref à la tête d'une armée de 90000 hommes livra bataille à Djanibek, fut vaincu et son armée dispersée; lui même et son général Kawous devinrent prisonniers de guerre. Djanibek après les avoir fait décapiter, défendit aux soldats de dévaster les villes et ayant possé à Tebriz seulement quatorze jours, prit le chemin d'Audjan, ville située à dix parasanges

de Tebriz sur la route conduisant à Rey, ville célèbre du Djebel. De la Djanibek prit la route de Kiptschak, mais chemin-faisant étant tombé malade il fut tué par son propre fils Birdibek, qu'il avait laissé d'abord comme gouverneur à Tebriz, mais après le voulant désigner pour son successeur, le fit venir près de lui. Voilà le récit de l'expédition en Perse de Djanibek que nous trouvons dans l'histoire de Hammer¹⁾, mais quelques auteurs arabes non consultés par lui nous donnent d'autres détails qui peuvent nous guider dans l'attribution de notre pièce. Selon Ibn Khaldoun Djanibek commença cette expédition en 758 par l'occupation de tous le Khorassan et puis se rendit maître de l'Adzerbeidjan et de Tebriz et après cela pris la route de Kiptschak en repassant encore par le Khorassan²⁾. L'occupation de tous le Khorassan par Djanibek est racontée aussi par El-Aïni qui la fait s'effectuer dans cette même année³⁾. Nous connaissons une ville appelée Amol qui se trouvait précisément dans ce pays située sur les rives du fleuve Amou non loin de Boukhara⁴⁾. Pourtant nous ne croyons pas que est dans cette Amol qu'a été émise la pièce de Djanibek, d'abord parce que Amol sur le Djihon était située dans les domaines de Djaghataïdes, qui y frappaient leurs monnaies⁵⁾, ensuite parce que pour pénétrer si en avant dans le Khorassan Djanibek devait passer par les états des Serbedares et par conséquent avoir une guerre imminente avec eux vu que ces derniers étaient dans l'éclat de leurs puissance et une guerre pareille serait certainement mentionnée par Khondemir dans son histoire des Serbedares. Nous présumons donc que la pièce qui nous intéresse a été frappée dans la ville d'Amol qui se trouvait dans le Mazanderan et était une des plus florissantes cités de cette contrée. Djanibek devait inévitablement passer près d'elle pour se rendre dans le Khorassan parce que, s'il prenait plus au sud son armée devrait passer par un désert aride de sable et souffrirait tous les inconvénients que subit une armée dans des cas pareils, tandis que Mazanderan était

1) Hammer-Purgstall: *Gesch. d. Goldenen Horde* p. 311—312.

2) В. Тизенгаузенъ: *Сборн. Матер. относ. къ исторіи Золотой Орды* p. 389.

3) Тизенгаузенъ: *o. s. l.* p. 530.

4) Meraçid ed. Juynboll t. I, p. ۱۷۴۴ et ۹.

5) Le Musée de l'Érmitage Impérial possède une monnaie d'argent du Khan Djaghataïde Mahmoud (790—800 de l'hég.) frappée à Amol sur l'Amou-Daria.

un pays civilisé très peuplé et facilement praticable. Comme nous avons dit Djanibek a été deux fois dans le Khorassan en allant et en revenant d'Adzerbeïdjan, ce qui nous permet de présumer qu'il a été deux fois à Amol. Quoique les historiens disent que l'expédition de Djanibek contre Eschref ce fit dans l'année 758 nous croyons qu'il faut pour être dans le vrai la faire remonter d'une année en arrière et d'en fixer le commencement à l'année 757. Cette date nous est indiquée par les monnaies que Djanibek fit frapper à Tebriz lors de l'occupation de cette ville; ces pièces portent la date très distinctement indiquée (ص ٧١). Comme ces monnaies ont un caractère particulier aux pièces Djoutschides, nous ne pouvons pas admettre qu'on ait employé pour le revers de vieux coins des pièces Houlagouïdes ou Djobanides, mais nous devons reconnaître là le monnayage propre de Djanibek I nous faisant indubitablement connaître que Tebriz en 757 appartenait déjà à Djanibek. De plus nous pouvons bien penser à priori qu'une grande expédition militaire dans l'Adzerbeïdjan, avec des excursions pour l'occupation du Khorassan de toute l'armée tatare, devait forcément durer plus d'une année surtout avec les moyens de mobilisation d'une armée qu'on avait alors. Nous croyons donc que la pièce que nous venons de décrire fut émise vers la fin de l'expédition de Djanibek en Perse, peut être pendant son second passage par le Mazanderan après la seconde occupation du Khorassan et peu de temps avant la mort de Djanibek, survenue, au dire d'Aboul-Ghazi, en 758 de l'hégire²⁾.

1) Fraehn: Recensio p. 247—248; Запис. Имп. Археолог. Общ. т. XII, p. 188; une pièce pareille inédite ce trouve aussi au médaillier de l'Érmitage Impérial.

2) Aboul-Guzi, histoire des Mogols ed. Desmaisons p. 185.

Aziz-Scheikh et Poulad Timour.

№ 5. Av. dans une cartouche hexagonale: | السلطان | العادل* |
عزیز شیخ | خان

Ry. Dans un cercle entouré de points: پولاد تیمور | بن بوکا
۷۶۸ سنه | شاه . Percée.

R. || 1.22 || fig. 5.

Voici sans contredit une monnaie intéressante: son avers nous donne le nom d'un assassin, ayant conquis le royaume par le meurtre du khan régnant, et son revers présente le nom de la victime de cet assassinat! Ce fait monstrueux ne doit pourtant pas nous étonner trop car l'année 768 qui se trouve sur la pièce décrite, nous indique l'époque des plus grands désordres dans la Horde d'Or, ayant commencé tout de suite après la mort de Djanibek I en 758; les khans de cette époque s'égorgaient mutuellement et si souvent que les historiens ne parvenaient pas à enregistrer leur règnes éphémères; beaucoup de ces khans ne nous sont connus que par les monnaies, qu'on se dépêchait de frapper pour attester publiquement les droits souverains, usurpés par le nouveau prince. Nous avons dans le cas présent un fait inconnu, qui nous prouve une fois de plus combien de points obscurs de l'histoire peuvent être élucidés par la numismatique. Le khan Aziz, qui avait le titre de Scheïkh est devenu khan de la Horde d'Or en 766¹⁾. A cette époque la Horde était divisée en neuf khanats. En même temps avec Aziz régnaient dans la

1) D'après Hammer Purgstall: *Gesch. d. Gold. H.* p. 322 Aziz fut le successeur immédiat de Murid en 763 mais nous ne connaissons pas les monnaies d'Aziz frappées avant 766 ce qui nous fait penser que l'avènement au trône d'Aziz ne s'effectua pas avant cette dernière date v. là-dessus Soret dans la *Revue Numis. Belge* 3 Sér. t. IV, p. 42.

Horde deux khans; un d'eux était Djanibek II, qui ne nous est connu que par ces monnaies; comme ces dernières sont toutes frappées sans indication de la ville d'émission nous sommes dans l'impossibilité de dire quelle ville de la Horde il s'est choisit pour résidence. Le second Khan contemporain d'Aziz était Poulad-Timour, dont le pouvoir s'exerçait à Boulgour et les villes de sa circonscription, sur les bords du Wolga. Ces trois khans n'étaient pas toujours en guerre entre eux, à en juger par les documents numismatiques de leur règnes qui nous sont parvenus. Il est certain qu'ils firent des tentatives de corégence car nous avons des monnaies non seulement d'eux trois frappées au nom de chacun d'eux en particulier mais aussi celles, qui nous donnent les noms d'Aziz et Djanibek II (767—768 de l'hégire) ainsi que de Poulad Timour et Djanibek II inscrits sur les deux faces de la même monnaie. De plus nous possédons des monnaies de Djanibek II (sans date), sur les quelles Aziz porte le surnom de مرحوم (défunt) et d'autres de Poulad Timour frappées en 768 nous offrant le nom de Djanibek II avec ce même adjectif qui nous indique sa mort à cette époque¹⁾. A-présent vient s'ajouter à ces monnaies la pièce décrite sur la page précédente nous donnant les noms d'Aziz Scheïkh et de Poulad-Timour. Cette pièce ne laisse pas de doute que ces deux khans on fait une tentative de regner ensemble qui aboutit à l'assassinat de Poulad-Timour par Aziz-Scheïkh; ce meurtre nous est raconté par les historiens russes²⁾ comme ayant eu lieu l'an 1366 de J. Ch. c'est à-dire dans le courant de l'année 768 de l'hégire. Cette année fut tout aussi malheureuse pour l'assassin Aziz, comme on peut le présumer par les monnaies de Djanibek II, qui finit de regner aussi en 768, sur lesquelles Aziz est qualifié déjà de مرحوم; de plus cette date de la mort d'Aziz est corroborée par ce fait que les monnaies d'Aziz seul s'arrêtent à l'année 768. Ainsi donc Aziz est mort l'année même de l'émission de notre

1) Записки Имп. Археол. Общ. т. XII р. 291—293.

2) Toute ces pièces sont décrites dans les Запис. Имп. Арх. Общ. т. II р. 33—63, т. XII р. 45 р. 192—208 et 290; Извѣстія Восточ. Отд. Имп. Арх. Общ. т. I р. 1—10; Fraehn: Мон. Хан. Ул. Дж. р. 19; Revue Num. Belg. 8 Ser. t. IV р. 43.

3) Hammer-Purgstall l. s. I. р. 320; Запис. Имп. Арх. Общ. т. II р. 52.

pièce; après cette année le khan légitime de la Horde d'Or Abdoullah paraît être rentré dans la possession de son oulous.

La leçon de *بن بوکا شاه*, que nous avons proposée pour la légende du revers n'est pas très certaine. D'autres pièces de Poulad-Timour présentent plusieurs variantes de la légende du revers qui furent diversement interprétés par les savants, mais sans résultat décisif. Nous ne connaissons pas le nom du père de Poulad-Timour. Il paraît que le nom de Bougua (taureau), très commun chez les khans mongols, se trouve sur la pièce; il est suivi du titre de Schah, que nous connaissons pour avoir été porté par deux khans de la Horde d'Or Arab-Schah et Schah-Ahmed ayant régné peu de temps après Poulad-Timour.

HOULAGOUÏDES.

Houlagou.

№ 6. Av. Dans un cercle: *خان | هولاکو | قان الاعظم*, autour une légende fruste.

Rv. Un lièvre courant à droite dans un cercle, autour la date fruste.

Æ. || 3.82 || fig. 6.

Une pièce pareille a été éditée par Lane Poole¹⁾ à cette différence près, que sur la monnaie du Musée Britannique le lièvre court à gauche. Le titre de *قان الاعظم* ne se rapporte pas ici au khan Houlagou, qui n'avait pas le droit de le porter, mais bien au grand kaan des Mongols Mengou ayant régné dans les années 1251—1260 de J. Ch. où bien à son successeur Khoubilaï qui a régné dans les années 1260—1294 de J. C. La disposition des légendes sur notre pièce permet il est vrai d'attribuer le titre de *قان* à Houlagou lui même

1) Lane-Poole: Catal. of or. coins in the Br. Mus. t. VI p. 15 № 82 pl. 1.

mais d'autres pièces connus de cet *ilkhan* avec les légendes تان تان الاكظم هولاقو ايخان المعظم vous indiquent clairement que le titre de khan ne se rapporte pas à Houlagou. Nous croyons que cette pièce fut frappée sous le règne du kaan Khoubilaï et non sous celui de Mengou vu que la pièce toute pareille à la notre du Musée Britannique déjà mentionnée est frappée à Irbil l'an 661 (= 1262 de J. Ch.)

Gaïkhatou.

N^o 7. Av. Dans le champ | ~~محمدا~~ | ~~محمدا~~ | ... تورجى اربنجين تورجى
| ... ~~محمدا~~ | ...

R^v. Au milieu dans un cercle un aigle, les ailes éployées, à droite; derrière lui une étoile flanquée des deux côtés de deux points; autour لا اله الا الله محمد رسول الله

Æ. 3.00. fig. 7.

L'Ilkhan Gaïkhatou au dire des historiens Wassaf et Reschid-ed-din a adopté selon le conseil de ces astrologues le surnom de Irintschin Tourdji et le fit placer sur ses monnaies²⁾. Ce surnom paraît toujours en arabe et en mongol sur les monnaies de Gaïkhatou qui nous sont connues. Le nom de Gaïkhatou ne paraît pas sur ses monnaies propres; nous n'avons qu'un seul exemple du nom de ce khan écrit en caractères arabes (كياخانو خان) et encore il ne se trouve que sur les monnaies de Padischah-Khatoun, femme de Gaïkhatou³⁾.

1) Lane Poole l. s. l. p. 15 N^o 35; Fraehn: De Num. Chulag. p. 18.

2) Hammer-Purgstall: Geschichte der Ilkhane t. I p. 899.

3) Erman: Die Münzen d. Padischah-Khatun dans la Zeitsch. f. Num. t. VII (1879) p. 138.

Anouschirwan?

№ 8. Av. Dans trois cartouches disposées en triangle: سلطان |
خلد | ملكه au milieu de la pièce en caractères mongols:
نصبتحصن? Autour un cercle entouré d'un grénetis.

Rv. Dans une cartouche pentagonale: لا اله الا الله | محمد |
رسول الله autour de la cartouche un cercle entouré d'un
grénetis. Percée.

R. || 0.27 || fig. 7.

La pièce décrite est je crois la plus petite monnaie Houlagouide connue. Le poids des dirhems Houlagouides de cette époque d'après les nombreux exemplaires connus est d'environ 2 gr. 40 cent. Si nous admettons que cette monnaie à perdue par le frai et la perforation 0.03 cent. et que son poids légal était de 0.30 gr. nous aurons dans notre pièce le huitième d'un dirhem c'est à dire une fraction qui jusqu'à présent ne s'est pas encore rencontrée entre les monnaies Houlagouïdes.

DJÉLAIRIDES.

Scheïkh Oweïs.

№ 9. Av. Dans une cartouche pentagonale: شيخ اويس | خان |
خلد ملكه, autour de la cartouche une légende fruste. Le
tout dans un cercle entouré d'un grénetis.

Rv. Dans une cartouche quadrilatère: الله | احد رسول | محمد |
ابو بكر | عمر | عثمان | علي | Le
tout est entouré d'un cercle ceint d'un grénetis.

Rv. 1.30. fig. 9.

La rareté des monnaies Djélairides en cuivre est bien connue; les pièces de ce métal se rencontrent bien plus rarement que les monnaies d'argent parmi les suites monétaires de cette petite dynastie. La légende du revers est très curieuse. Le graveur du coin, faute de place a réduit la légende ordinaire des pièces de Scheïkh Oweïs: لا اله الا اله محمد رسول الله à ces éléments les plus essentiels sans s'inquiéter trop de la construction grammaticale de la phrase, qui est loin d'être correcte. Les lettres de la légende des deux côtés de la pièce sont d'ailleurs très correctement gravées ce qui nous indique qu'elle est sortie des ateliers monétaires des Djélairides et n'appartient pas à la classes des imitations barbares.

KARA-KOYOUNLOU.

Kara-Yousouf Noyan et Pir-Boudak.

№ 10. Av. Dans une cartouche hexagonale: السلطان العالم | خلد • à l'exergue une légende fruste; le tout dans un cercle entouré d'un grénétis.

Rv. Dans un cercle: لا اله الا اله محمد | رسول الله entre la première ligne du symbole ضرب entre la seconde et la troisième مراغه autour les noms des khalifes dont on ne voit que le mot عثمان à l'exergue.

R. 4.90. fig. 12.

Pir-Boudak seul.

№ 11. Av. Dans une cartouche hexagonale: السلطان العالم | لم پير | بوداق خان خلد ملكه à l'exergue une légende fruste.

Rv. Dans une cartouche quadrilatère: لا اله الا اله محمد | رسول الله entre la première et la seconde lignes du symbole: ضرب انى, autour les noms des khalifes presque effacés.

R. 0.77. fig. 10.

№ 12. Av. Dans une cartouche quadrilatère entourée de points:

سلطان پیر | بوداق | خلد ملکه

R. Le symbole sounnite presque effacé.

Æ. 2.25. fig. 11.

Kara-Jousouf ben Kara Mohammed, surnommé Abou-Nasr était le second émir de la dynastie du Mouton Noir qui s'est formée sur les ruines du royaume des Djélaïrides. Profitant de la faiblesse d'Ahmed, souverain de cette dernière dynastie Kara-Yousouf se fortifia à Mossoul vers l'année 798 de l'hégire et se déclara indépendant des Djélaïrides. Obligé de fuir bientôt (vers l'année 806) à l'approche des armées de Tamerlan Kara-Yousouf se rendit avec Ahmed en Egypte chez le sultan Faradj mais là il fut incarcéré avec son compagnon dans la citadelle du Caire. Nous devons croire que la détention de ce prince ne fut pas trop rigide car il lui naquit un fils dans la forteresse; ce fils nommé Pir Boudaq fut adopté par Ahmed, qui était au mieu avec Yousouf. Après la mort de Tamerlan en 807 Ahmed et Kara-Yousouf recouvrèrent leur liberté et se dernier se rendit de l'Egypte à Diarbekr ou il établit d'abord sa résidence. De là il étendit son pouvoir sur toutes les contrées adjacentes et devint bientôt un des plus puissants émirs de ces lieux. Pour agrandir encore plus ses états il si prit d'une façon toute particulière. Sous prétexte que le sultan Ahmed avait adopté son fils Pir-Boudaq et par conséquent lui avait donné tous les droits de son héritier, Kara-Yousouf en 810 fit proclamer à Tebriz le petit Pir-Boudaq souverain d'Adzerbeïdjan, vu que cette contrée avait appartenu toujours aux Djélaïrides. Dans tout le territoire soumis à son pouvoir Kara-Yousouf fit prononcer la khotbah et *frapper les monnaies au nom de son fils Pir-Boudaq*¹⁾. Chaque fois que celui ci venait à la séance que tenait son père Kara-Yousouf le prenait par la main et le faisait assoir sur le trône en se tenant lui-même à genoux au pied de l'éstrade comme s'il n'était qu'un simple ministre du jeune sultan. Ahmed le Djélaïride accueillit d'abord très favorablement l'annonce que lui fit Yousouf de

1) Huart: Mémoire sur la fin de la dynas. des Ilékaniens, Journ. Asiat. 1876 octobre p. 330.

l'avènement au trône de son fils et envoya même des insignes royaux au nouveau prince mais quelques temps après les deux émirs se mirent en guerre l'un contre l'autre et Ahmed fut fait prisonnier par Kara-Yousouf qui le fit étrangler, après l'avoir forcé de signer la nomination de Pir-Boudaq au poste de gouverneur d'Adzerbeïdjan mais ce dernier mourut du vivant de son père et Kara-Yousouf prit lui même le titre de souverain et de sultan; il le porta jusqu'à sa mort survenue en 823 dans la ville d'Audjan. Les historiens orientaux ne nous donnent pas la date de la mort de Pir-Boudaq, mais comme il existe des monnaies portant les noms de Pir-Boudaq et de Yousouf, frappées en 816¹⁾ il est facile de voir qu'il est mort après cette dernière année. Nos pièces avec le nom de Pir-Boudaq ont été émises par conséquent entre les années 810 et 816 où peut être un peu plus tard. Les villes Ani et Meraghah où elles ont été frappées étaient situées dans l'Arran et l'Adzerbeïdjan — deux contrées qui appartenaient à Pir-Boudaq par droit de succession si ingénieusement inventée par son père. Ces pièces nous font voir que Kara-Yousouf a donné à son fils les titres de khan et de sultan qu'il était si désireux d'introduire dans sa famille au dire de l'historien Abdour-Rezzaq²⁾ et ne se conféra que les titres de schah et de noyan qui étaient inférieurs aux deux premiers. Il est curieux que sur ces monnaies nous ne voyons pas paraître la formule officielle qui commençait les arrêts et les diplômes écrits au nom de ces deux princes: سلطان پير بداق (3) quoique l'emploi de pareilles formules sur les monnaies était très reçu chez les princes orientaux comme nous pouvons nous en convaincre par les pièces de Siurghatnysch et Tamerlan et de même que par celles de Mahmoud et Tamerlan.

1) Fraehn: Nova Suppl. I p. 141 № 2—4.

2) Huart, l. s. l. p. 357, note 15.

3) Huart, l. s. l. p. 356, note 14.

AK-KOYOUNLOU.

Roustem-Mirza.

№ 13. Av. Dans le champ: . . . المظفر . . . رستم . . . السلطان العا . . .

R. Le symbole sounnite presque effacé.

Æ. 1.65 fig. 13.

Ce n'est que par hypothèse que nous avons classé cette pièce à Roustem, émir Ak-Koyounlou ayant régné dans les années 898—902, car il y eut plusieurs émirs turcomans de ce noms; l'absence de lieu de frappe et de date ne permet pas de reconnaître avec certitude celui qui fit frapper la pièce décrite.

ARTENIDES.

Mohammed ben Artena.

№ 14. Dans un cercle, entouré de grénétis | السلطان الاعظم |
بن ارتين haut غياث الدنيا والدين خلد الله
à l'exergue قون . . . (ضرب قونية) ضر . . .

R. Au milieu dans un cartouche rond علي écrit au rebours;
autour dans trois cartouches appuyés à celui du milieu:
لا اله الا الله, autour des cartouches: ابو بكر | عمر | عثمان
ول الله | le tout dans un cercle entouré d'un
grénétis.

Æ. 1. 62. fig. 14.

La dynastie des Arténides nous a laissée très peu de monuments numismatiques, qui sont d'autant plus valables pour la science que les historiens nous fournissent peu de renseignements sur le règne, d'ailleurs très court, de ces émirs. D'après Ibn-Khaldoun lorsque Timourtasch fils de Djéban, gouverneur des pays de Roum pour les Houlagouïdes depuis l'année 723, a dû fuir en Egypte après l'exécution de son père par Abou-Saïd le Houlagouïde, un de ses émirs, nommé Arténa qui portait le titre de *noyan*, réservé aux fils de rois, envoya à Abou-Saïd un ambassadeur pour lui exprimer sa soumission; ce dernier le fit gouverneur des pays du nord-est de l'Asie Mineures qui dépendaient des Houlagouïdes. De cette manière Arténa se fit un émir presque indépendant; il s'est fixé à Siwas dont il fit la capitale de ses états. Lorsque Hassan fils de Timourtasch le Djébanide est devenu souverain de Tebriz, Arténa lui presta serment de fidélité, mais bientôt après il le parjura et entra en pourparlers avec le sultan mamelouk d'Egypte El-Melik En-Naçir; il lui exprima sa soumission et reçut de lui en revanche les habits d'honneur et l'investiture du gouvernement¹⁾. Entre les années 740 et 749 Arténa fit faire la *khotbah* dans toute l'étendue du pays de Roum en l'honneur du sultan En-Naçir et ordonna de graver sur sa monnaie le nom de ce prince, auquel il envoya quelques-unes de ces pièces qu'il avait fait frapper²⁾.

Quelque temps après Hassan, le fils de Timourtasch, lui déclara la guerre et alla faire le siège de Siwas, mais Arténa s'étant avancé à sa rencontre le défit dans la plaine de Kesbenouk en 744 et lui prit beaucoup de ses émirs. Après ce combat la puissance d'Arténa s'accrut de beaucoup et peu à peu il est devenu un des plus puissants émirs de l'Asie Mineure. Arténa mourut en 753 ayant laissé la principauté à son fils Mohammed, surnommé Ghiath ed-Din, qui fit frapper la pièce que nous venons de décrire. Nous connaissons très peu la vie de ce prince. Il était en vie encore en 766 et portait le titre de Bek³⁾. Ses monnaies sont beaucoup plus rares que celles de

1) Ibn-Khaldoun t. V p. 040 et suiv. de l'édit. de Boulaq.

2) Quatremère, Notices et extraits des manuscrits t. XIII p. 344 et aussi Sauvaire, Matériaux p. la numism. musulm. p. 346.

3) Ibn-Khaldoun t. V p. 041.

son père. Le musée britannique possède¹⁾ une de ses pièces du même type que la notre et de la même ville mais le mot **علي** sur le revers est représenté correctement sur l'autre monnaie tandis que sur la pièce de l'Institut il est écrit au rebours; de plus sur l'avvers en haut de la pièce du Musée Britannique se trouvent les mots **محمد ابن ارتين** et sur la notre à cette place la légende est différente et peut être lue **بن ارتين**? Une troisième pièce de cet Arténide qui se trouvait dans la collection de L'Écluse est frappée à Erzendjan²⁾. La ville de Konieh au temps des voyages d'Ibn - Batoutah n'appartenait pas encore tout à fait aux Arténides, quoique, étant située sur le territoire des Karamanides près de la frontière du royaume du „roi de l'Irac“ dont Artena n'était qu'un des émirs, elles passait souvent au pouvoir de ce dernier³⁾. Nous devons croire d'après les indications numismatiques que sous Mohammed, fils d'Artena, Konieh fut définitivement annexée au pays de Roum qui reconnaissait le pouvoir assez puissant des Arténides. Comme on voit Mohammed ne se souciait plus de frapper ses monnaies au nom des sultans mamelouks comme son père mais les faisait émettre à son propre nom.

1) Lane-Poole: Catal. of Orient. coins in the Br. Mus. t. VIII p. 85 pl. II № 63.

2) Catal. de monn. orient. de M. Ch. de L'Écluse p. 58 № 1533.

3) Ibn-Batoutah, voyages ed. Sanguinetti, t. II p. 281.



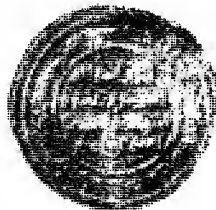
Æ

1



Æ

2



Æ

3



Æ

4



Æ

5



Æ

6



Æ

7



Æ

8



Æ

9



Æ

10



Æ

11



Æ

12



Æ

13



Æ

14



CORRECTIONS.

Pendant l'impression de cet ouvrage, que nous devions rédiger dans une langue qui n'était pas notre langue maternelle, il s'est glissé dans le texte une certaine quantité de fautes d'impression — voir même de locution, que nous prions le lecteur érudit de vouloir bien nous pardonner. Nous avons jugé nécessaire par conséquent d'ajouter ici une liste de principales fautes à corriger; de plus nous avons donné aussi, d'après le consentement de M^r. Gamasof, une liste supplémentaire de corrections pour le IV fasc. de l'ouvrage de Dorn «Collections scientifiques» etc. vu que beaucoup de fautes typographiques dans ce fascicule changent le sens même du texte.

	<i>au lieu de</i>	<i>lisez</i>
P. 11 N ^o LXVI	Artinides	Artenides
„ 11 N ^o LXXIV	Schekis	Khans de Scheki
„ 13 l. 8	pièce Varahran V	pièce de Varahran V
„ 13 l. 16	lu	lut
„ 14 Note 4	publiées	publiées
„ 15 Note 6	mameluks	mamelouks
„ 18 l. 14	l'égire	l'hégire
„ 18 Note 1, l. 4	ذلك	ذلك
„ 18 Note 1, l. 5	بخارا	بخارا
„ 19 l. 14	foit	fait
„ 20 Note 2, l. 6	تنفق	تنفق
„ 21 Note 1, l. 3	lequelles	lesqueles
„ 21 Note 1, l. 4	lut	lu

	<i>au lieu de</i>	<i>lisez</i>
P. 21 Note 1, l. 7	academicien	académicien
" 22 l. 8	reçevaient	recevaient
" 29 l. 11	une	un
" 29 Note 1, l. 1	généalogie	généalogie
" 33 l. 14	s'égorgaient	s'égorgaient
" 33 l. 23	regnaient	régnaien
" 34 l. 19	precedente	précédente
" 34 l. 4	residence	résidence
" 34 l. 21	on	ont
" 38 l. 6	الله	الله
" 38 l. 14	une	un
" 38 l. 14	hexagonale	hexagonal
" 38 l. 24	une	un
" 39 le dessin 11 de la planche par mégarde représente au lieu du revers de la monnaie son avers.		
" 39 l. 1	une	un
" 39 l. 10	declara	déclara
" 39 l. 18	residence	résidence
" 39 l. 18	ou	où
" 39 l. 21	pretexte	prétexte
" 40 l. 1	avenement	avènement
" 40 l. 13	consequent	conséquent
" 40 l. 27	et de même	de même

CORRECTIONS

POUR LE IV^m^e FASCICULE

DES „COLLECTIONS SCIENTIFIQUES DE L'INSTITUT“ etc

par **B. Dorn.**

<i>P</i>	<i>l.</i>	<i>au lieu de</i>	<i>lisez</i>
VII	11	tems	temps
VII	14	etaient	étaient
VIII	14	printems	printemps
IX	19	enthonsiasme	enthousiasme
X	16	ortographe	orthographe
X	16	de	des
X	19	tems	temps
XI	1	Nachtese	Nachlese
XI	3	c. à. d. Dinawer	c. a. d. à Dinawer
XI	11	Wustenfeld	Wüstenfeld
XI	12	de el-Dinawer	d'el-Dinawer
XI	13	était,	était
XI	14	en	au
XI	16	que Abdoullah	qu'Abdoullah
XI	18	Spolwiziani	Sprewitziani
XI	19	dans	de
XI	20	Muslem,	Muslem.

<i>P.</i>	<i>l.</i>	<i>au lieu de</i>	<i>lisez</i>
XI	23	filis	filio
XI	24	Baberum	Babekum
XI	26	Wustensfeld	Wüstenfeld
XI	26	Cotaibas	Cotaiba's
XI	28	par	que
XI	29	en	dans le
XII	3	naturel, d'appliquer	naturel d'appliquer
XII	3	classification	classification
XII	7	de	d'
XII	12	Endérabé	Endérabeh
XII	22	la quelle	laquelle
XII	23	rappèle	rappelle
XII	23	pour quoi	pourquoi
XII	24	Schirweih	Schirwin
XII	28	Nachtese	Nachlese
XII	29	la quelle	laquelle
XII	29	بى	بى
XIII	2	Roustémy	Roustem
XIII	6	appèle	appele
XIII	6	مأورالنهر	ماوراءالنهر
XIII	8	Hoeihe	Hoei-He
XIII	8	entr'eux	entre eux
XIII	10	Saltounides	Satoukides
XIII	16	insérées	insérées
XIII	24	partie	partie de la numismatique
XIV	7	Safah	Saffah
XIV	19	I'y	J'y
XIV	23	Avers	avers.
XXV	7	Bartholomey	Bartholomaei
XXV	9	la dite	ladite
XXV	11	de Ildighiz	d'Ildighiz
66	18	بكم	بكن